



# *A mon âge je me cache encore pour fumer*

Rayhana Obermeyer

Lundi 10 janvier 2022 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 10 ANS

**Générique:** FR/GR/ALG, 2016, Coul., DCP, 90', vo st fr

**Interprétation:** Hiam Abbass, Fadila Belkebla, Nadia Kaci

**A mon âge je me cache encore pour fumer selon Michèle Ray-Gavras, productrice du film**

« POURQUOI ? Une longue aventure ! J'ai vu la pièce à la Maison des Métallos à Paris à sa sortie. On en parlait mais aussi de son auteure Rayhana attaquée avec de l'alcool à brûler par deux jeunes barbus. Interpellée je suis allée voir cette pièce qui soulevait un tel débordement. J'ai été bouleversée, comme le public, par la force du propos et la façon dont Rayhana avait réussi à parler de destins parfois tragiques tout en gardant une légèreté, une vraie générosité et beaucoup d'amour pour toutes ces femmes. Dès le lendemain et dans une pièce enfumée — j'en ai encore mal aux yeux et à la gorge — je lui proposais : — de produire une adaptation de sa pièce pour le grand écran — en arabe, condition *sine qua non* — qu'elle seule pouvait l'adapter et mettre en scène le film. Et je balayais ses objections : "La technique s'apprend, le talent non !". Il y a eu beaucoup d'aller-retours entre Rayhana et moi sur le scénario... mais attention je ne crée pas... mais je suis le "crayon rouge" des premiers scripts de plus de 250 pages... Je savais que ça prendrait du temps mais je n'ai jamais été inquiète : Rayhana "voyait" en images son film, le talent était là,

palpable. Elle a travaillé aussi sur des films — Mehdi Charef — Costa Gavras — Salem Brahimi — pour "sentir" un tournage... apprendre ce qu'il fallait faire... ou pas ! OÙ ? Pourquoi tourner une histoire qui se passe à Alger dans un hammam de Bab el Oued dans un hammam ottoman et à Salonique ? Parce que les hammams ottomans sont les plus beaux et les plus cinématographiques. J'ai cherché sur internet "hammam ottoman". Il en est tombé plein en Turquie... mais même problème de nudité pour la figuration qu'en Algérie... Recherche alors avec "hammam ottoman en Grèce" puisque la Grèce a été occupée pendant quatre siècles par les ottomans. Deux magnifiques. L'un sur l'île de Lesbos et l'autre à Salonique. Salonique ! Avant même d'aller en repérages avec Rayhana je savais que nous tournerions là. 50 ans après Z... tourner une histoire qui se passe à Alger à Salonique alors que pour Z l'histoire qui se passait à Salonique nous l'avons tournée à Alger... Il y avait là un signe du destin que je ne pouvais pas laisser passer ! Et puis tourner en Grèce pendant une période difficile était aussi un geste de solidarité.

COMMENT ? Une préparation minutieuse de Rayhana seule dans le hammam avec son découpage, la tête entre les mains, marchant en long et en large... Une équipe technique franco-grecque, uniquement des femmes. Les

figurantes comme les actrices n'avaient pas de regards masculins sur elles, leurs cellulites ou leurs seins qui tombent. Ce mélange de collaboratrices, de figurantes, d'actrices françaises, algériennes, grecques, afghanes, syriennes, égyptiennes, ces hommes grecs, égyptiens, afghans, algériens... c'était ça le film, c'est ça l'histoire d'*À mon âge, je me cache encore pour fumer*. De la Grèce à l'Algérie, toute la Méditerranée... et plus d'universalité. »

Source : <https://medias.unifrance.org/medias/219/167/174043/presse/a-mon-age-je-me-cache-encore-pour-fumer-dossier-de-presse-francais.pdf>

**Précédé par**

## **La voce umana**

Roberto Rossellini, 1948, IT, NB., BD, 32', vo st fr  
**Interprétation:** Anna Magnani

Le rideau se lève et une chambre « de crime » est révélée. Un premier plan sur le visage d'une femme plonge le spectateur dans la scène. Un jeu de miroirs et de reflets emboîtés nous introduisent dans une chambre qui se chargera petit à petit d'une tension insoutenable. Nous comprenons que le personnage est au centre d'un drame sans borne qui renferme quelque chose d'universel.

Rossellini adapte ici le célèbre monologue de Jean Cocteau. Sa protagoniste (Anna Magnani) interprète une victime médiocre, totalement amoureuse, abandonnée par un homme qui l'a quittée pour une autre. Il ne

reste rien de la relation qu'un long appel d'adieu. Y sont dévoilés tout son besoin d'aimer, véritable sève de l'existence, de même que la dignité de sa souffrance.

Rossellini est la première version cinématographique du texte de Cocteau. Elle est la plus fidèle parmi toutes celles qui la suivront (la plus récente étant celle de Pablo Almodovar en 2020). Clouée au lit dans l'espace clos de sa chambre, la femme de Cocteau réincarnée par Magnani est la plus désespérée et la plus pathétique. Dans l'illusion, même contre l'évidence la plus accablante, de pouvoir continuer à projeter ses fantômes d'amour sur celui qui l'a trahie, elle se délaisse dans un tourbillon d'émotions merveilleusement rendues par l'incontestable talent expressif d'Anna Magnani.

Le soin du détail scénographique s'additionne à l'esthétique du néoréalisme, le "divisme" désespéré de la protagoniste. Le point de convergence de toute l'histoire est le téléphone, entité porteuse de l'absent. Seule présence avec laquelle la femme interagit, dans un délire désespéré et avec des excès passionnels, il est conçu comme quelque chose à caresser et à serrer, avec lequel s'endormir dans un câlin et même comme un noeud coulant... La voix de l'homme ne se fait pas entendre et le doute demeure que toute la conversation est le fruit de l'altération psychique croissante de la femme, déversée comme un torrent dans le combiné.

*Fiche filmique proposée par Anissa Naim et Leandra Patané, comité du Ciné-club*

**Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à [cineclub@unige.ch](mailto:cineclub@unige.ch)**

Prochaine séance:

**La tortue rouge (Michael Dudok de Wit, 2016)**

Le 17 janvier à 20h | Auditorium Arditi

